



Corrigé du Prix ATLAS des lycéens 2022

Italien

[par Anaïs Bouteille-Bokobza]

Felici contro il mondo, Enrico Galiano

Tout d'abord, bravo à toutes d'avoir participé et joué le jeu jusqu'au bout. Vous avez trouvé quelques pépites, que je cite ici ou souligne dans les copies. Certaines ont déjoué les pièges et repéré les faux-amis. Chacune a essayé de respecter le sens sans négliger la cohérence en français, c'est un très bon début.

À la fin de ce commentaire, vous trouverez une proposition de traduction, qui n'est pas « la bonne réponse » mais une possibilité.

Le texte était simple en apparence, mais certaines phrases nécessitaient de trouver un « truc », au risque de tomber dans la lourdeur.

Le premier paragraphe était un vrai casse-tête. On a ici un exemple typique où, si l'on colle au texte italien, on obtient une phrase indigeste en français. Pour commencer, attention au mot « baluardo » qui signifie « rempart » mais n'est pas à prendre au pied de la lettre : on peut aussi entendre « résidu », voire « refuge ». Quelqu'un a écrit « reliquat », qui me semble intéressant (dans ce cas, inutile de mettre « dernier », ce serait redondant).

À la fin de ce paragraphe, on a un exemple de phrase où la traduction littérale induit une erreur de structure en français (qui existe aussi en italien, dans ce cas, mais cette langue a plus de souplesse). « Les lettres de Bove finies à la poubelle sans même les ouvrir » ne fonctionne pas. Je vous fais deux propositions de traduction.

Il y avait d'autres points problématiques, dont voici la liste :

- « era come se non ci fosse nessuno in casa », littéralement « comme s'il n'y avait personne à la maison », mais l'emploi est ici figuré. Quelqu'un a introduit l'idée de boussole, qui est intéressante, mais il n'y a pas vraiment d'expression idiomatique contenant ce mot. Je vous propose « il était là sans être là », mais il y a sans doute d'autres possibilités.

- « occhi stralunati » : deux propositions intéressantes parmi vous, « yeux hagards » et « yeux égarés », ou alors je vous propose « le regard égaré/perdu/fou/vide ». En revanche, on ne peut pas parler d'yeux « révulsés » (répertoire zombie).

- « alla voce si alternavano David Gilmour e Roger Waters ». La plupart d'entre vous ont choisi la traduction littérale « à la voix s'alternaient », mais je pense qu'il aurait au minima fallu inverser la phrase. Je vous en propose un exemple.

- « spari' del tutto dalla circolazione », là il n'y avait pas de piège, il « disparaît de la circulation », même si j'ai bien aimé l'idée qu'il « disparaît des ondes radio », puisqu'on est dans la musique.

Une des difficultés de la traduction est aussi d'éviter les italianismes :

- « Non lo vedevano da sette anni » ne se dit pas « Ils ne le voyaient pas depuis sept ans » mais « Ils ne l'avaient pas vu depuis sept ans ».
- Les dates : « il giugno del 1975 » n'est pas « le juin de 1975 », en français on introduit la préposition *en* : « en juin 1975 ».
- Le possessif : en italien on laisse l'article défini avant le possessif, comme dans « i suoi compagni », qui devient « ses compagnons/partenaires » mais pas « les ses partenaires ».

Questions de vocabulaire :

- « le casse » ne sont pas les caisses mais les haut-parleurs (ici) ou les amplificateurs.
- il « mixer » n'est pas le mixeur (avec un u) mais la table de mixage.
- « una risposta » n'est généralement pas une riposte mais une simple réponse.
- la « fortuna » est la fortune mais aussi la chance (ici, notamment).
- enfin « una stanza » est une pièce (pas une chambre), quand on est dans un studio d'enregistrement.

D'une façon générale, on attend du traducteur ou de la traductrice que son français soit irréprochable à tous points de vue. Faites donc très attention à la concordance des temps. Par exemple, quand l'auteur écrit « si sedette al mixer, indicava col dito », on a une incongruité : on enchaîne un passé simple et un imparfait, ce qui est bizarre en italien et carrément incorrect en français. Dans ma proposition ci-dessous, j'ai coupé la phrase autrement. Sinon on peut mettre « il s'assit à la table de mixage, montrant/montra du doigt », par exemple, ou carrément imaginer s'éloigner du texte original pour créer du sens et être plus percutant en français.

Je vous invite aussi à penser au rythme que vous donnez à votre texte. Par exemple, « era stato lui a inventare » peut se traduire par « il était celui qui avait inventé », comme la plupart d'entre-vous l'ont fait. Mais on peut employer une formule plus énergique, comme « c'était lui qui avait inventé ». De même, « me lo hanno suggerito gli alieni » peut devenir « ce sont les extraterrestres qui me l'ont suggéré ». Ces petites formules aident le lecteur francophone à entrer dans le texte.

Enfin, voici une proposition de traduction, parfois avec plusieurs options. En apprenant le métier, on comprend petit à petit la nécessité d'oser s'éloigner de la version originale pour servir le texte français. En attendant, encore bravo à toutes !

* * *

Proposition de traduction

Il y avait peut-être une petite partie de Gioia qui y croyait encore. Comme un reliquat de la gamine rêveuse qui, en elle, avait résisté en silence malgré l'abandon de l'école, les mensonges à sa maman, les lettres de Bove jetées à la poubelle encore cachetées / pas même ouvertes.

Un peu comme Syd Barret.

En juin 1975, les Pink Floyd enregistraient une chanson en studio. Depuis quelques années Syd Barret, leur chanteur des débuts, était parti : David Gilmour et Roger Waters se relayaient au chant. Syd avait quitté le groupe à cause de ses problèmes mentaux, qui s'aggravaient. C'était lui qui avait inventé le nom *Pink Floyd* et, quand un journaliste l'avait interrogé sur l'origine de cette idée surprenante, il avait répondu : « Ce sont les extraterrestres qui me l'ont soufflée ». Son état s'était dégradé avec le temps, notamment à cause de sa consommation de drogues, et après le premier album ses partenaires disaient qu'« il était là sans être là ». En fait il était présent physiquement, mais personne n'arrivait plus à entrer en contact avec lui. Sur scène, il ne chantait pas. Il s'asseyait près d'un haut-parleur et, pendant toute la durée du concert, il jouait une même note à la guitare. Peu après, il fut écarté du groupe et tenta une carrière solo, sans succès, avant de disparaître de la circulation.

Ce jour de juin 1975, ses anciens partenaires avaient eu l'idée de lui dédier une chanson, mais il y eut un problème : un gros type pâle et chauve entra dans le studio, déambula dans les pièces et s'assit à la table de mixage. Il montrait du doigt, tenait des propos incompréhensibles. Personne ne le connaissait.

Au bout de moment, ils l'observèrent plus attentivement : c'était Syd. Méconnaissable, le regard fou, on aurait dit un fantôme. Ils ne l'avaient pas vu depuis sept ans, et il réapparaissait alors que les Pink Floyd étaient devenus l'un des groupes les plus célèbres au monde, pile le jour où ils s'apprêtaient à enregistrer une chanson pour lui, l'une des plus belles et touchantes qu'ils aient jamais écrites.

Cette chanson s'appelait *Wish you were here*.